

Le Collectionneur d'instants

texte et illustrations **Quint Buchholz**

texte français **Bernard Friot**

mise en scène **Jacques Nichet**

avec **Jacques Échantillon, Malik Richeux** *violon*

assistants à la mise en scène **Stéphane Facco** et **Aurélia Guillet** musique **Malik Richeux**
scénographie **Philippe Marioge** images **Mathilde Germe** production des images **Christian Guillon**
lumières **Paul Beaurailles** son **Bernard Vallery** costumes **Nathalie Trouvé**

production **Compagnie L'inattendu** et **Théâtre de Cornouaille – Centre de Création Musicale – Scène nationale de Quimper**
coproduction **Théâtre National de Toulouse** et **Scène nationale de Narbonne**
Le spectacle est créé le 5 décembre 2008 au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper.
Le texte de la pièce est publié aux Éditions Milan Jeunesse. L'Arche est agent théâtral du texte représenté.

grande salle

du mardi 5 au jeudi 7 mai

séances tout public mardi 5 mai à 20h30 et mercredi 6 mai à 14h et à 20h30

matinées scolaires ouvertes à tous mardi 5 et jeudi 7 mai à 14h

durée 1h

Tarifs Spectacle tout public

adultes 11€ / enfants (moins de 12 ans et scolaires en groupe) 5€

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / v.aubert@theatredelacommune.com

En savoir plus : theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** direction La Courneuve - station "Aubervilliers Pantin-Quatre chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • **Vélib'** station Vélib' métro Porte de la Villette puis 7 mn en bus 150 - arrêt "André Karman" • Après les représentations en soirée, le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet.*



Un vieil homme évoque son enfance lointaine pleine du souvenir heureux de ses visites chez un peintre qui habita un temps l'immeuble de ses parents. Lieu de refuge : le petit garçon vient y jouer du violon. Lieu de création : il découvre un jour les toiles jusqu'alors cachées, collection d'instantanés familiers où le peintre convoque des détails

étranges, à l'infinie poésie. De notre quotidien, surgit un monde neuf où par la force de l'imaginaire tout devient possible.

Ma jeune Compagnie se nomme L'Inattendu et mon premier projet me semble correspondre à ce nom. Je viens de découvrir un livre merveilleux : *Le Collectionneur d'instantanés*. Quint Buchholz, auteur et dessinateur de l'ouvrage, me donne le droit d'adapter ce court récit qui me touche par sa mystérieuse simplicité. **Jacques Nichet**

Le récit d'un souvenir d'enfance

L'art est l'enfance retrouvée à volonté. Baudelaire

Le narrateur évoque les heures où, petit garçon, il monte rejoindre le locataire du dernier étage de la maison familiale. C'est un peintre qui accueille facilement l'enfant dans le silence de son atelier. Il ne se dérange pas pour lui, il continue à peindre, en prenant bien soin de ne pas lui montrer ses tableaux. Parfois, il demande à son petit visiteur de lui jouer sa leçon de violon et il chante pour l'accompagner.

Le gamin se sent heureux dans la chaleur de cette pièce où il peut faire ses devoirs, feuilleter des livres d'images, rêver en apercevant la mer au loin. Un beau matin, le peintre, avant de partir en voyage pour quelques semaines, lui laisse les clés de son atelier. Quand l'enfant pénètre dans les lieux, il se retrouve face à l'exposition de tous les tableaux qui ont été réalisés en sa présence mais qu'il n'a jamais vus.

Le récit laisse place à une succession d'images qui n'illustrent aucun texte mais qui parlent par elles-mêmes. Ce qui apparaît chaque fois est à la fois familier et étrange, car l'imagination du peintre, en surgissant à travers un détail, donne de l'étrangeté aux choses les plus familières. On voit apparaître un monde tout neuf suspendu à l'instant de son apparition. « Un monde où tout est possible parce que rien n'est encore accompli. »

Notre vieux monde se rajeunit par la magie d'un instant : une roulotte foraine vole dans la nuit ; sous la neige au Canada passent furtivement des éléphants ; sur un lac une barque emporte un roi couronné, une fillette et un lion ; au sommet d'un phare perdu dans le brouillard, jouent deux musiciens à côté d'un cheval qui regarde ailleurs... et ainsi de suite ! Tous ces moments inattendus évoquent un conte qui se passe de mots. C'est le début d'un rêve que chacun peut prolonger en poussant la porte de sa propre imagination.

Jacques Nichet

La mise en jeu

Le narrateur de ce récit d'apprentissage est désormais un vieil homme qui garde la nostalgie de son grand « ami d'enfance », le peintre Max qui avait séjourné plus d'un an dans la maison familiale, il y a bien longtemps.

Sur le petit théâtre de sa mémoire, le vieil homme est rattrapé par les souvenirs qui « tombent » des cintres : à partir d'un chant à peine audible, il retrouve l'air que chantait Max devant son chevalet. Une toile jaunie et poussiéreuse, se décrochant des hauteurs, lui rappelle le déménagement de Max ou les étendues de plage parcourues par cet ami du vent et des voyages que l'enfant aurait tant voulu retenir près de lui, mais qui n'était que de passage. Depuis ce jour du départ, de l'abandon, l'enfant croit vivre sur une île déserte et le vieil homme se retrouve, lui aussi, sur une scène abandonnée.

Mais il ne cesse de revenir sur une merveilleuse surprise, le surgissement en lui des images dont le peintre lui avait laissé la garde dans l'atelier, pendant son voyage. Maintenant ces mêmes images gardent le vieil homme et lui rendent son enfance. Un écran éblouissant de blancheur remplace la vieille voile rapiécée des souvenirs. Dans la douce luminosité des couleurs en demi-teinte se révèlent lentement les paysages des contes qui ne se sont jamais écrits mais rêvés, de vastes pays ouverts aux errances d'un enfant ne vieillissant jamais.

Derrière l'écran, la silhouette grise du vieux narrateur laisse l'enfant partir dans les lointains et le suit secrètement à la recherche de l'ami perdu. Le violon accompagne le langage muet de la peinture, durant ce voyage immobile, durant treize tableaux. Au quatorzième et dernier moment, sur le quai d'embarquement face à la mer, le vieil homme arrive enfin à rejoindre l'enfant, debout, son violon à la main, sur le fauteuil rouge de l'atelier du peintre. Ensemble, ils jouent l'air que chantait Max devant son chevalet, ils jouent à la folie la musique de la peinture !

Jacques Nichet

Extrait

Max avait emménagé au quatrième étage, une chaude journée de mars.

Les premières hirondelles de mer étaient de retour et emplissaient l'air de leurs appels. Le vent chassait devant lui des fragments de nuage dans le bleu du ciel et rabattait sur les terres l'air marin chargé de sel.

Un camion jaune de déménagement s'était garé devant l'immeuble. Des hommes en bleu de travail en sortirent des cartons, des tables, des chaises, des étagères, des pots de fleurs, un vieux globe terrestre, un chevalet et un large fauteuil tendu de velours rouge foncé.

Max s'agitait au milieu des ouvriers, donnait des ordres et se passait sans cesse la main dans les cheveux.

Il resta tout l'été, l'hiver et encore l'été suivant. Et puis, quand arriva l'automne, il repartit.

Un escalier étroit, aux marches usées et grinçantes, bordé d'une rampe en fer forgé, menait au quatrième étage. Chaque jour, ou presque, je me plantais devant la porte peinte en gris et baissais lentement la poignée. Quand la porte n'était pas fermée à clef, j'avais le droit de rendre visite à Max. Souvent, je passais l'après-midi entier dans son atelier, tandis qu'il peignait.

Quint Buchholz,

Le Collectionneur d'instant – *extrait*

Éditions Milan Jeunesse.

Quint Buchholz, auteur et illustrateur

Né en 1957 près d'Aix-la-Chapelle, il a d'abord étudié l'histoire de l'art avant de se tourner vers la peinture et les arts graphiques. Son œuvre est appréciée par des écrivains célèbres tels que Michel Tournier, Susan Sontag et Milan Kundera, qui, entre autres, lui ont écrit des textes pour ses tableaux dans le livre *Buchbilderbuch: Geschichten zu Bildern*. L'image de Buchholz la plus connue est sans doute la couverture de l'édition allemande du roman philosophique *Le monde de Sophie* de Jostein Gaarder.

En France sont parus des livres, dont la couverture a été illustrée par Quint Buchholz, comme par exemple *Malheur à qui danse hors de la ronde* de Ludwig Harig et *La petite marchande de fleurs* de Gert Hofmann, publiés chez Robert Laffont ou encore *Vous* d'Émile Noël, paru chez Actes Sud.

Depuis 1988, il a illustré de nombreux livres de jeunesse comme *Nero Corleone: eine Katzensgeschichte* de Elke Heidenreich (*Néro Corléone: l'histoire d'un chat qui savait ce qu'il voulait*, Actes Sud, 1996) et *Am Südpol, denkt man, ist es heiß* du même auteur.

En même temps qu'illustrateur, il est parfois auteur de certains livres de jeunesse. C'est le cas de *Schlaf gut, kleiner Bär* (*Quand les petits ours n'ont pas sommeil*, L'École des Loisirs, 1994) et de *Der Sammler der Augenblicke* (*Le Collectionneur d'instant*, Milan, 1998). Pour cet album d'images magnifique, il a été primé en 1998 à la Foire du Livre de Jeunesse à Bologne et a reçu en 1999 le prix *Enfantaisie*, décerné par les enfants eux-mêmes.

Les travaux de Quint Buchholz, de renommée internationale, ont reçu de nombreuses récompenses comme le *Troisdorfer Bilderbuchpreis* (Prix du Livre de Troisdorf) ou le *Luchs des Monats* en Allemagne ou encore le *Outstanding Book of the Year* à New York.

L'originalité de Quint Buchholz réside dans une représentation photographique de la réalité, mais qui laisse place à une part d'invisible, permettant ainsi aux spectateurs, et surtout aux enfants, d'élargir et d'enrichir leur propre vision du monde c'est-à-dire d'imaginer, à côté des images visibles, d'autres images possibles. Ses images ne sont jamais terminées, en sens qu'elles offrent un espace de liberté au spectateur. L'idéal de Buchholz est que pour une image peinte, il existe autant d'images ou de visions de l'image que de spectateurs. Dans ses illustrations figurent des choses qui perdent leur poids et planent, ou encore des lieux habités auxquels ne mène aucun chemin visible. Ses images sont toujours enveloppées d'un silence particulier.

Jacques Nichet, metteur en scène

En 1964, alors qu'il est encore étudiant à l'École Normale Supérieure, il fonde une troupe universitaire : le Théâtre de l'Aquarium. Six ans plus tard, l'aventure professionnelle commence. En 1972, un collectif d'une quinzaine d'artistes (parmi lesquels Jean-Louis Benoit et Didier Bezace) s'installe à la Cartoucherie de Vincennes sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine. Ensemble, ils tentent d'y inventer un théâtre politique à la fois joyeux et expérimental. Jusqu'en 1980, il participe à douze réalisations, dont *Marchands de ville* (1972), *Ah Q* de Jean Jourdheuil et Bernard Chartreux, d'après Lu Xun (1975), *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras* (1976), *Correspondance* (1980).

En 1986, il est appelé à diriger le CDN Languedoc-Roussillon à Montpellier. Ses spectacles continueront à être présentés à Paris, notamment grâce aux concours du Théâtre de la Ville qui participe à de nombreuses coproductions, ou encore du Théâtre national de la Colline et du Théâtre des Gémeaux à Sceaux. Le retour dans sa région d'origine le conduit à partir en voyage de reconnaissance poétique à travers l'espace méditerranéen. Il met alors en scène des auteurs comme Federico García Lorca (*La Savetière prodigieuse*, 1986), Javier Tomeo (*Monstre aimé*, 1988), Calderon (*Le Magicien prodigieux*, 1990), Eduardo de Filippo (*Sik-Sik – Le Haut-de-forme*, 1990), Giovanni Macchia (*Le Silence de Molière*, 1992), Serge Valletti (*Domaine ventre*, 1993), Euripide (*Alceste*, 1993), ou Hanoeh Levin (*Marchands de caoutchouc*, 1994). Cela ne l'empêche pas d'aller voir « ailleurs » : *Le Rêve de d'Alembert* d'après Diderot (1987), *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (1988), *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge (1989), *L'Épouse injustement soupçonnée* de Jean Cocteau, musique de Valérie Stéfan (1995), *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès (Théâtre de la Ville, 1995), *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire (Festival d'Avignon, 1996).

En octobre 1998, Jacques Nichet prend la direction du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées.

Il poursuit dans ses mises en scène l'exploration des auteurs de notre siècle, montant successivement *Le Jour se lève*, *Léopold !* de Serge Valletti (1998), *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth (1999), *Silence complice* de Daniel Keene (1999), *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès (2001) ou encore *Faut pas Payer !* de Dario Fo (2005).

En novembre 2001, il monte pour la première fois une pièce de Shakespeare : *Mesure pour mesure*, créée à Sceaux au Théâtre des Gémeaux. En 2007, il met en scène *Le Commencement du bonheur* d'après les Opérettes Morali de Giacomo Leopardi.

En 1998, il crée son premier spectacle pour enfants : *La Chanson venue de la mer* de Mike Kenny, suit en 2000 *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis.

Jacques Nichet et la Compagnie L'inattendu

Reprendre la route lentement, suivre des chemins buissonniers. Franchir un autre versant, à l'écart. Rester sur le qui-vive avec des compagnons singuliers. Rejoindre la famille des saltimbanques, des musiciens, des marionnettes, des poètes et des acteurs aimables. Inventer de nouveaux jeux encore dépourvus de règles. Penser aux analphabètes, aux handicapés, aux enfants, aux étrangers. Chercher à remonter vers la source de la fragilité, de l'immaturité, de la naïveté, de l'innocence, de la gratuité, de l'inexpliqué, de la magie, de l'enfance de l'art. Tenter de retrouver cette source perdue mais toujours vive. Accueillir joyeusement défauts, fêlures, manques, vide et se faufiler à travers. Écouter le fourmillement d'une foule en soi et sur quelques mètres carrés, créer un univers entier. À toutes les agressions, opposer l'allégresse. Rester calme, léger, simple, rapide, attentif, pour faire place nette au merveilleux s'il désire surgir. « Ce que l'on attendait n'arrive pas à son terme mais à l'inattendu un dieu trouve passage » EURIPIDE – ALCESTE. Ces deux vers ont traversé vingt-cinq siècles pour arriver jusqu'à nous : voilà où j'en suis...

Jacques Échantillon, comédien

Après avoir obtenu un prix au Conservatoire de Paris, il a joué durant dix années les rôles du répertoire, de Figaro à Scapin, d'Arlequin à Mascarille, dans les mises en scène de Jean Meyer, André Barsacq, Edmond Tamiz, Jean Dasté, Michel Dubois...

En 1969, il fonde une compagnie avec France Darry, à la suite du succès des *Vilains* d'après Ruzzante au Théâtre de l'Atelier. Il monte Molière, Michaux, Calvino... Il met en scène *Les Fourberies de Scapin* à la Comédie-Française. Fin 1974, Pierre Dasc qu'il vient de mettre en scène veut l'engager à la Comédie-Française. Il préfère l'aventure de la décentralisation et fonde en 1975 en Languedoc Roussillon *Les Tréteaux du Midi* avec lesquels il crée Delteil, Brecht, Michaux, Zola, Fo (*Faut pas Payer*, prix Italia)...

En 1981, il revient à Paris et crée trois pièces de Dario Fo : *Mort accidentelle d'un anarchiste* et *Couples ouverts à deux battants* ainsi que *Orgasme échappé du Zoo*. Depuis quelques années, il a renoué avec la pratique du comédien et a joué sous la direction de Jacques Nichet dans *Le Rêve d'Alembert* (Diderot), *Le Baladin du monde occidental* (Synge), *Le Retour au désert* (Koltès), *Le Domaine ventre* (Valletti) ; sous celle de Rancillac à la Comédie de Saint-Étienne ou encore sous celle de Stephan Meldegg dans *Douze hommes en colère*.

Parallèlement à ces activités, il joue à la télévision et met en scène à l'étranger.

Malik Richeux, musicien

Violoniste, compositeur et interprète, il occupe depuis une dizaine d'années une place singulière sur la scène musicale toulousaine. On le retrouve aux côtés de musiciens tels que Latcho Drom, Didier Dulieu, Antonio Kiko Ruiz, Catherine Vaniscotte, cependant qu'il enregistre avec Bernardo Sandoval, Hervé Suhubiette et le groupe Dezoriantal. Il compose, arrange et interprète de nombreux morceaux pour le théâtre et la danse, travaillant avec Jean-Jacques Mateu (*La Foi, l'amour et l'espérance, Tonkin Alger, La Petite Histoire*), Guillaume Destrem (*Et la fête continue !*) ou le chorégraphe Heddy Maalem (*Bal perdu, On n'est pas couchés*). En 2004, il participe à la création d'*Antigone* mis en scène par Jacques Nichet.

Philippe Marioge, scénographe

Après un diplôme d'architecte aux Beaux-Arts de Paris en 1970 et quatre années de créations collectives au Théâtre de l' Aquarium à la Cartoucherie, il a réalisé 160 scénographies pour 55 créateurs, dont Didier Bezace, Jacques Nichet, François Joxe, Jean-Marie Patte, Jean Gaudin, Valère Novarina, Christine Dormoy, Declan Donnellan, Éric Lacascade, Pippo Delbono...

Il a conçu la scénographie de quatre spectacles à la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon et obtenu le grand prix de la Critique 2002/2003.

Christian Guillon, images

Il a été musicien de rue et marionnettiste, constructeur de cinéma forain, directeur de la photographie de long-métrages, superviseur des effets spéciaux optiques et mécaniques, puis directeur de production de films grand format pour parcs d'attraction en images de synthèse.

Il a dirigé, de 1992 à 1997, le département Effets Spéciaux Numériques de EX MACHINA et il est considéré depuis comme l'un des précurseurs en France de la mutation numérique de l'image cinématographique.

Depuis 1998, avec sa nouvelle société L'E.S.T, il a continué à produire des effets visuels numériques pour le cinéma, notamment pour *Les rivières pourpres* de Mathieu Kassovitz, *Femme fatale* de Brian De Palma, *Amen* de Costa Gavras, *Le Boulet* d'Alain Berberian, *Les Dalton* de Philippe Haïm, ou *Lord of war* de Andrew Nicoll.

Il a récemment assuré la supervision générale des effets visuels de *Astérix aux Jeux Olympiques* de Thomas Langmann et Frédéric Forestier.

Bernard Vallery, son

Après sa formation au Théâtre National de Strasbourg, il a créé des bandes son pour différents metteurs en scène, entre autres : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Dominique Lardenois, Élisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jeanne Champagne, Gilberte Tsai...

Il a aussi travaillé pour des chorégraphes, Bouvier-Obadia ou Jésus Hidalgo, des marionnettistes, Jean-Pierre Lescot. Il a réalisé différents travaux sonores pour des disques ou encore des expositions (*Mouvement solo Lyon Lumière* en 2002 ou *Planète nourricière* au Palais de la Découverte en 2003).

Paul Baureilles, lumières

Il a été formé à l'ENSATT, Paris. Il a travaillé essentiellement pour le théâtre contemporain avec Christine Dormoy (*Ajour* de Valère Novarina, *Cantatrix* de Georges Perec, *Génitrix* un opéra de Laszlo Tihanyi d'après Mauriac), Michel Didym (*Oreilles tombantes* de Marcelo Bertuccio, *Ma famille* de Carlos Liscano, *Normalement* de Christine Angot, *Et puis quand le jour s'est levé...* de Serge Valletti), Jacques Falguières (*Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Le 11 septembre* de Michel Vinaver), Nicolas Ducron (*Le Cabaret des engagés*), et pour la danse contemporaine avec Toufik O.I.